



LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 162

MONTRÉAL, LE VENDREDI 14 JUILLET 1995

75c + TPS + TVQ / Toronto 1 S

PERSPECTIVES

Jean-Paul II écrit aux femmes

Dans une nouvelle lettre ouverte publiée cette semaine, le pape prend vigoureusement la défense des droits des femmes dans la société contemporaine et présente ses excuses pour l'oppression dont elles ont été victimes par le passé, notamment de la part de l'Église. Cependant, Jean-Paul II réitère deux positions fondamentales mais beaucoup moins libérales de la doctrine catholique. Sa Sainteté renouvelle d'abord son opposition à l'avortement, même à la suite d'un viol. Elle réaffirme ensuite que la prêtrise sera toujours exclusivement réservée aux hommes dans son institution deux fois millénaire. Comme quoi l'ouverture catholique a ses limites. Encore une fois, Jean-Paul II persiste et se signe.

La lettre de moins de vingt pages paraît alors qu'approche la quatrième Conférence mondiale sur la femme, organisée par l'ONU, qui se tiendra à Pékin en septembre prochain. Dès les premières lignes, le pape explique qu'avec son texte l'Église entend résumer «l'apport spécifique de la Délégation officielle du Saint-Siège aux travaux de Pékin», tout en «parlant directement au cœur et à l'esprit de toutes les femmes».



Stéphane Baillargeon

La missive est écrite dans un style direct, voire intimiste. Le «je» remplace le «nous» traditionnel des textes pontificaux. Jean-Paul II écrit même que «le point de départ de ce dialogue ne peut être qu'un merci» qu'il adresse à la «femme-mère», à la «femme-au-travail» et tout simplement à la «femme pour le seul fait d'être femme».

«Mais, je le sais, le merci ne suffit pas», précise le pape, car pour lui, l'Évangile est «un message de libération de la femme». Pour la première fois de l'histoire, le Saint-Père demande donc «sincèrement pardon» pour la «responsabilité objective de nombreux fils de l'Église» dans la «marginalisation» dont souffrent les femmes dans de nombreuses parties du monde.

Il estime même que malgré ses erreurs et ses dérives incontrôlées, le rôle du mouvement féministe a été «substantiellement positif» dans sa lutte pour l'égalité des sexes. Jean-Paul II critique d'ailleurs les obstacles qui empêchent la femme de s'intégrer pleinement à la vie politique, sociale ou économique. «Il est urgent d'obtenir partout l'égalité effective des droits et donc la parité des salaires pour un travail égal, la protection des mères qui travaillent et un juste avancement dans la carrière», dit la lettre qui prend alors des allures de manifeste courageux (opportunisme?) en faveur des droits de la moitié

de l'humanité.

Le «je» remplace le «nous» traditionnel des textes pontificaux

Le texte critique ensuite les violences sexuelles dont est victime la femme. Ces gestes dégradants sont rapprochés de l'état de «perversion» de la «culture de permissivité hégémonique ou prospèrent plus facilement des tendances à un machisme agressif». Ce n'est pas la première fois que Jean-Paul II parle d'une «civilisation malade». Sa critique théologiquement fondée peut même très bien être rapprochée de nombreux autres diagnostics de notre monde à la dérive, proposés par des artistes, des philosophes et d'autres docteurs es postmodernité.

Par contre, le pape a ses propres raisons, que les partisans de la rationalité, voire du simple gros bon sens raisonnable, ignorent souvent. On ne reviendra pas sur la question de l'interdiction du sacerdoce féminin. On doit cependant souligner en jaune que le souverain pontife se prononce à nouveau contre l'interruption volontaire de grossesse, même à la suite d'un viol — il parle en fait de «l'injustice de rapports sexuels imposés». «L'avortement [...] reste toujours un péché grave», écrit-il avant de préciser qu'il ne condamne pas explicitement les femmes violées qui commettent ce «crime», mais qu'il loue «l'héroïsme» de celles qui ne soumettent pas à cette tentation.

Le refus de l'avortement n'est pas une surprise. Le rejet papal de tout avortement, de manière absolue, a également déjà été défendu par Rome, en mars 1993, au sujet des femmes violées en Bosnie. Mais cette position avait alors été tellement critiquée en Occident qu'on peut s'étonner que le pape ait malgré tout tenu à réutiliser ses arguments catégoriques dans une lettre par ailleurs très généreuse à l'endroit des droits des femmes. Comment dit-on *incohérence* en latin?

Jean-Paul II aime la vie et il a même récemment écrit une encyclique complète pour le prêcher haut et fort. Mais son «oui à la vie» prend ici encore une fois, pour beaucoup de ses contemporains plus libéraux, des allures de «non à la liberté» et de «non à la dignité», même dans les situations les plus tragiques, quand cette chienne de vie mord bien au-delà de la chair, jusqu'au tréfonds des âmes et des consciences.

POLITIQUE

Hôpitaux: Rochon ne bronche pas

PAGE A 4



MONTRÉAL

Québec pourrait s'attaquer au parc du Mont-Tremblant

PAGE A 3



CULTURE

Les Québécois font sauter La Rochelle

PAGE B 9

La prison pour trois policiers

Affaire Barnabé: les agents en appelleront du verdict de culpabilité

MICHEL LALIBERTÉ
LE DEVOIR

Trois des quatre policiers reconnus coupables de voies de fait ayant causé des lésions corporelles au chauffeur de taxi Richard Barnabé passeront plusieurs week-ends derrière les barreaux à l'établissement pénitentiaire de Bordeaux, a tranché le juge Benjamin J. Greenberg, hier, au Palais de justice de Montréal.

Les agents Pierre Bergeron et Louis Samson ont été condamnés chacun à 90 jours d'emprisonnement tandis qu'André Lapointe a écopé de 60 jours de prison. Toutes ces peines seront purgées de façon discontinue, soit les fins de semaine — du samedi à 9h au dimanche à 18h (33 heures) — et ce, en principe, dès le week-end des 22 et 23 juillet 1995. Les trois sont également sous le coup d'une probation d'un an qui a débuté dès l'annonce des sentences. Pierre Vadeboncoeur, de son côté, s'en tire avec 180 heures de travaux communautaires, en raison de son rôle plus limité lors des événements du 14 décembre 1993. Le juge Greenberg a fixé à deux ans sa période de probation.

Les sentences rendues ont bien entendu donné lieu à des commentaires divergents de la part des parties concernées. La famille de Richard Barnabé a été surprise de la courte durée des sentences. «C'est léger. Je m'attendais à ce qu'une petite sentence soit de deux ans», a dit Claudette Barnabé à sa sortie de la salle d'audience.

VOIR PAGE A 10: BARNABÉ



PHOTOS JACQUES NADEAU

«Des peines légères», ont déclaré Claudette et Daniel Barnabé (photo de droite) à leur sortie de la salle d'audience où les policiers Pierre Bergeron, Louis Samson et André Lapointe (en arrière-plan sur la photo de gauche) ont reçu leur sentence: des peines d'emprisonnement allant de 60 à 90 jours, devant être purgées les week-ends, à la prison de Bordeaux.

Festival de folklore de Drummondville

Des pieds et des mains



ANDRÉE BOISSELLE

«R uine babine?» «Ceinture fléchée?» «Cuillères de bois?» Les affiches qui tapissent le métro de Montréal depuis une semaine veulent avoir, dans leur interrogation succincte, ce ton de dédain que les gens prennent à la mention du Festival mondial de folklore de Drummondville. Mais voilà: ceux qui se font méprisants, soutenant que dix jours à «swigner la bacaise au fond d'une boîte à bois», c'est un peu ambitionner, eh! bien, ils parlent à travers leur chapeau. Ils n'y sont pas allés.

L'autre partie de l'affiche le montrait bien: sous la question ironique, on voit deux Asiatiques sanglées de leur costume traditionnel. Ça fait quatorze ans que les organisateurs du Festival font des pieds et des mains pour amener le monde à Drummondville, et chaque année leur réussite est plus fulgurante. Cet été, jusqu'au 16 juillet, 23 troupes de danse folklorique accompagnées de leurs musiciens représentent avec panache 21 pays différents. La liste est superbe, tous les continents y ont

VOIR PAGE A 10: PIEDS

Portrait d'un purificateur

Adulé par les siens, le général Ratko Mladic a mis ses talents de chef de guerre au service de la Grande Serbie

FLORENCE HARTMANN
LE MONDE

«Ouvrez le feu! Compris? Tirez! Il faut leur faire perdre la raison! (...) Tirez aussi sur Velusici, les Serbes n'y sont pas nombreux.» En cette fin de mai 1992, la police de Sarajevo venait d'intercepter les ordres lancés par le tout nouveau commandant en chef des forces serbes de Bosnie aux troupes qui, du haut des collines, semaient déjà depuis huit semaines la mort dans la capitale bosniaque. L'auteur de ces phrases meurtrières était Ratko Mladic, ce général au regard bleu acier, cette force de la nature qui a



Ratko Mladic

mis ses talents de chef de guerre au service de la Grande Serbie, celui que certains décrivent comme «cynique mégalomane enivré par ses victoires», qui porte la responsabilité d'une grande partie des atrocités commises par l'armée serbe.

Adulé par les Serbes de Bosnie et de Croatie, Ratko Mladic est le héros de la rébellion serbe contre les Croates et les Bosniaques qui ont voulu fuir une Yougoslavie sous l'emprise de Belgrade. Il est l'homme le plus puissant à

VOIR PAGE A 10: PORTRAIT

■ Nos informations sur le conflit bosniaque en pages A 2 et A 7



Des réfugiés bosniaques de Srebrenica derrière les barbelés d'un camp mis sur pied par les Serbes à 100 km au nord de Sarajevo, près de Tuzla.

Plus proche de ses sous

Prudence et calcul: le consommateur nouveau en veut pour son argent

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Les excès de «consommation exhibitionniste» des années 80, payés chèrement au cours de la dernière récession, ont façonné le portrait du consommateur canadien nouveau. C'est un redoutable chasseur d'aubaines qui évite de faire des achats sous le coup de l'impulsion.

Ce consommateur renie l'ostentation, paie rubis sur l'ongle et sacrifie ses aspirations personnelles au profit des besoins de sa famille. Il accepte généralement de dépenser seulement en présence d'un rapport quali-

VOIR PAGE A 10: SOUS



À compter de demain dans *Le Devoir*, le feuilleton littéraire de Pierre Gobeil

INDEX

- AgendaB7
- Avis publics.....A2
- Classées.....B6
- Culture.....B9
- Économie.....A5
- Éditorial.....A8
- Le monde.....A7
- Mots croisés.....B6
- Les sports.....B6

MÉTÉO



Montréal
Ciel variable. 60% de possibilité d'averses ou d'orages. Max: 30

Québec
Ciel variable. 40% de possibilité d'averses ou d'orages. Max: 26

Détails en B 6

ACTUALITÉS

SOUS

SUITE DE LA PAGE 1

té-prix optimal. C'est du moins ce que révèle un sondage du groupe Environics sur les intentions de dépenses et l'attitude des consommateurs face à l'emprunt. L'étude a été réalisée pour le compte de la Banque Royale auprès de 2006 Canadiens. La marge d'erreur est de 2,2 %, 19 fois sur 20.

Le consommateur moderne a d'autres projets en tête que celui d'impressionner son voisin, révèle l'étude. Il veut prendre des vacances, se constituer un coussin pour la retraite et embellir sa maison.

«Ce consommateur averti préfère impressionner ses pairs par son jugement et son sens de l'économie plutôt que par l'accumulation de signes extérieurs de réussite, notent les auteurs du rapport. S'il consent à délier les cordons de sa bourse, c'est pour combler ou protéger les siens.»

Le rapport révèle que les vacances et les REER figurent parmi les premières intentions d'achat des Canadiens au cours de la prochaine année. Plus de la moitié des répondants, soit 58 %, veulent prendre des vacances et 51 % désirent pour leur part mettre de l'argent de côté pour leur retraite. Environ le tiers des personnes interrogées ont l'intention d'effectuer des rénovations mineures sur leur maison ou de se nanter d'appareils électroménagers.

Dans le royaume de la consommation moderne, la famille règne par ailleurs comme une souveraine incontestée. «Les gens disent: ma famille d'abord. Je veux pour elle une maison confortable, je me soucie de sa sécurité à long terme», a expliqué Carolyn Burke, de la Banque Royale.

Neuf Canadiens sur dix s'attendent à faire une dépense majeure au cours de l'année, mais ce ne sera certes pas pour se procurer un bateau ou autre objet de luxe.

Elle est loin, la décennie 80, marquée par la surconsommation irréflective. La valeur, la qualité et le marchandage — signes d'une rigueur qui est là pour rester — ont remplacé les excès des années 80.

L'attitude récemment observée chez les consommateurs laisse transparaître davantage qu'un simple réflexe post-récession. «Les réalités économiques ont rattrapé un grand nombre [de personnes]», a souligné Mme Burke. Actuellement, les gens préfèrent effectuer des achats avisés plutôt que des achats fantaisistes. Ils sont davantage portés à vouloir faire une bonne affaire qu'à vouloir impressionner leurs voisins.»

Au cours des dernières années, la plupart des Canadiens ont assisté à la multiplication des mises à pied dans les entreprises et à la hausse des taux d'intérêt. Ils ont également vu leur salaire réel fondre comme neige au soleil. Les consommateurs canadiens ne sont pas plus moroses, mais ils ne nagent pas dans l'euphorie.

«Tout cela a marqué profondément, estime Barry Watson, vice-président directeur du groupe Environics. Les Canadiens regardent autour d'eux et bien qu'ils aient survécu, ils sont devenus prudents et conscients qu'on ne sait jamais ce qui nous attend au tournant.»

L'étude d'Environics a par ailleurs permis de constater que l'attitude des Canadiens à l'égard du crédit a également changé. Ils étaient autrefois des emprunteurs compulsifs, ils sont maintenant des emprunteurs rusés.

«Les Canadiens sont prudents lorsqu'ils font des achats et ils sont également prudents lorsqu'ils empruntent», a souligné Mme Burke. La plupart d'entre eux préfèrent payer comptant. «Encore faut-il qu'ils se décident à emprunter. Trois personnes sur quatre affirment en effet qu'il vaut mieux reporter un achat si cela permet d'éviter un emprunt.

Avec PC

BARNABÉ «Oui je le crois; c'est leur façon de travailler»

SUITE DE LA PAGE 1

Accompagnée par son frère Daniel, la sœur du chauffeur de taxi a tenu à encourager le chef du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal dans la décision qui l'attend quant au sort de ses quatre policiers. «J'espère que la population sera derrière M. Duchesneau pour qu'il voie à ce que ces gens-là [les quatre policiers] ne soient pas réengagés. Ce n'est pas de ce type de police que nous avons besoin à Montréal. Les policiers doivent être éduqués à aider les gens et non à les blesser», a-t-elle insisté. Existe-t-il un danger qu'ils récidivent? «Oui je le crois; c'est leur façon de travailler.»

Le directeur Duchesneau ne rencontrera les journalistes que lundi prochain.

Les procureurs de la défense en appelleront par ailleurs du verdict de culpabilité rendu par le jury, le 26 juin dernier. La Fraternité des policiers de la CUM a annoncé la tenue d'une conférence de presse aujourd'hui où elle devrait faire connaître son intention de saisir la cour d'appel du verdict de culpabilité à l'endroit de ses quatre membres. La requête en appel aurait déjà été déposée auprès de la Cour d'appel. Il est donc fort probable que les peines d'emprisonnement et d'exécution des heures de travaux communautaires aient été suspendues en attendant l'audition de l'appel.

Présent à l'audience, le président de la Fraternité, Yves Prud'homme, après avoir annoncé la tenue de la rencontre de presse, s'est refusé à tout commentaire, marchant d'un élan rapide vers les ascenseurs.

«C'est une sentence qui est raisonnable», a commenté pour sa part Me Elise Groulx en faisant allusion aux 180 heures de travaux

communautaires de son client, Michel Vadeboncoeur. Les deux autres procureurs de la défense, Mes Ronald Picard et Pierre Dupras, paraissent heureux des conclusions du juge Greenberg en dépit de leur refus de commenter les sentences. «C'est une sentence, évidemment, qui risque de ne pas plaire à ces 60 ou 70 % de la population qui exigent la peine de mort. (...) Les gens, en règle générale, vont comprendre les motifs qui ont justifié la sentence donnée», a déclaré Me Picard aux journalistes, invitant du même souffle les médias «à ne pas tronquer les motifs» et à publier intégralement le document (la sentence) de 59 pages.

Punis et stigmatisés

Dans son jugement, qui a nécessité près de deux heures de lecture, le juge Greenberg a parlé de circonstances atténuantes pour justifier les courtes peines d'emprisonnement imposées. «Il ne faut pas oublier que les accusés (...) sont déjà punis et stigmatisés d'une façon importante. La publicité très péjorative à leur égard par les médias était et est sans précédent», a-t-il notamment écrit. Le juge Greenberg a également souligné que les policiers se sont endettés de dizaines de milliers de dollars depuis leur suspension et seront «probablement» congédiés du SPCUM pour leur implication dans cette affaire.

Quant à sa décision d'incarcérer les trois hommes de manière discontinue, le juge a expliqué qu'il s'agissait d'une décision prise pour «motifs humanitaires». «En milieu de détention, le policier est un paria et est perçu comme un ennemi par les détenus provenant du monde interlope», a-t-il dit, stipulant que les policiers devraient être isolés des autres prisonniers.



PHOTO AP

UN TAUREAU COLÉRIQUE poursuit un inconnu téméraire qui ferait mieux de prendre ses jambes à son cou plutôt que de trainer dans les rues de Pampelune, en Espagne, lors de la traditionnelle course de taureaux. Ce Festival quatre fois centenaire a fait une première victime depuis quinze ans, l'Américain Matthew Peter Tassio. Le jeune homme de 22 ans a fait une crise cardiaque, hier à l'hôpital de Navarre, peu après avoir été encorné par six taureaux.

CONCERTS CLASSIQUES

Une fois n'est pas coutume

FESTIVAL MOZART PLUS

W. A. Mozart: *Ouverture à Lucio Silla*; F. Chopin: *Allegro de concert op. 46* (orchestration: K. Wilkomirski); *Krakowiah, grand rondo de concert en fa majeur, op. 14*; J. Brahms: *Symphonie no 1 en do mineur, op. 68*. Louis Lortie, piano; Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. Basilique Notre-Dame, le 13 juillet 1995

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Sitôt que la première note a sonné, on sentait que cela n'allait pas être un grand soir pour Dutoit et ses troupes. L'ouverture de Mozart d'entrée manquait de «punch» et de respiration. Tout était cependant bien mis en place, mais pas grand-chose ne passait la rampe si on compare à ce qui a déjà été entendu.

Enfin arriva Louis Lortie. Admettons tout de suite que l'*Allegro de concert* est loin d'être la

meilleure pièce de Chopin. On croit qu'il s'agit du début d'un troisième concerto que Chopin ne daigna ni finir, ni orchestrer, mais qu'il a quand même vendu à son éditeur pour des raisons d'argent. Il avait certainement raison. Il reste néanmoins intéressant de l'entendre dans le cadre d'une intégrale. Cependant, pas plus le pianiste que le chef n'ont su rendre un peu de vie à cette page.

Ce fut presque le cas du rondo *Krakowiac* qui suivait. A cette différence près qu'ici, Lortie a tout donné sur un plateau d'argent à son chef. Après une courte introduction orchestrale assez banale, l'entrée du pianiste nous a permis de rêver qu'il y aurait un moment de bonheur, en dépit de la chaleur écrasante qui étouffait la basilique. Mais ce ne fut que comme les petites brises qui venaient parfois rafraîchir: un moment de courte durée et sans conséquence. Dommage, car la partition est assez jolie.

Lortie a bien tout essayé pour la rendre intéressante et en faire de la musique, il n'en reste pas moins que le chef est resté curieusement indifférent à ce qui se passait. Heureusement que les musiciens de l'orchestre étaient fidèles au poste. C'est aussi l'impression qui se dégage de l'audition de la première symphonie de Brahms. Sans OSM, Dutoit aurait fait bien piètre figure. On en peut s'empêcher de garder dans l'oreille les réussites de Furtwängler, de Bruno Walter et, plus près de nous, Claudio Abbado dans cette œuvre.

Face à de telles références, la conception de Dutoit pâlit. Où est donc ce grand portique qui ouvre le premier mouvement? Que se passe-t-il donc de toutes ces respirations qui alimentent le souffle de la partition?

Visiblement fatigué et souffrant de la chaleur, Dutoit est allé au plus pressé, bousculant un

peu le discours et nous laissant à peine le temps de profiter des beautés que faisaient ses instrumentistes.

Le quatrième mouvement en fait foi, lui dont l'introduction nous a valu les plus beaux dialogues entre les divers timbres des cors et les flûtes. Mais tout cela est resté sans conséquences ni suite, le chef se contentant de faire le métronome, malgré ses appels à plus d'intensité qui tombaient souvent à plat.

Il n'en reste pas moins que la texture, tout en manquant de pâte, avait un côté transparent qui permettait d'apprécier les mérites des divers pupitres. On aurait aimé un tempo plus détendu pour mieux goûter le solo du violon solo, les beaux phrasés des clarinettes, pour laisser aux bassons le temps de mieux s'épanouir. Hier soir n'était simplement pas un soir où le maestro était au mieux de sa forme, ni dans un répertoire qui lui sied très bien. On ne lui en tiendra pas rigueur: une fois n'est pas coutume.

PORTRAIT «Nous ne nous laisserons pas couper en trois par un traité»

SUITE DE LA PAGE 1

l'ouest de la Drina, le maître d'œuvre de la conquête serbe, l'idole des miliciens à qui il a appris à faire la guerre à peu de frais, en harcelant sous un déluge d'artillerie leurs victimes.

Né en 1943 en Herzégovine et fils d'un «partisan» de Tito tué à la fin de la guerre lors d'une attaque contre les Oustachis, alliés croates des nazis, ce militaire de carrière s'est toujours trouvé là où il le faut et quand il le faut. Arrivé en provenance de Macédoine au Kosovo (Serbie), en 1990, lors du renforcement de la répression contre la population de souche albanaise, il est muté en 1991 à Knin, aujourd'hui «capitale» de la Krajina serbe de Croatie, pour atterrir en Bosnie-Herzégovine au printemps de 1992.

Ce fervent partisan d'un État serbe indépendant dans les Balkans, sans lequel, dit-il, «les Serbes se sentiraient comme du bétail destiné à l'abattoir», a d'abord baigné dans l'idéologie de la fraternité et de l'unité entre les peuples yougoslaves, si chère à l'armée de Tito. Une armée qu'il rejoignit en 1965, après des études

à la prestigieuse académie militaire de Belgrade. De cette époque, il garda un attachement pour l'étoile rouge brodée sur son uniforme, qu'il n'arrachera qu'une fois arrivé en Bosnie.

Lorsqu'il gagne, en juin 1991, la Croatie, quelques semaines seulement avant le début de la guerre serbo-croate, le colonel Ratko Mladic, chef de l'état-major du corps d'armée de Knin, est déjà un homme ambitieux et arrogant. Foncéur, irritable, il n'en fait qu'à sa tête, bafoue les ordres de ses supérieurs, lançant des offensives là où sa hiérarchie appelait à la retenue. Le 12 mai 1992, il n'en est pas moins promu général de la JNA, l'ex-armée yougoslave qui achève son retrait de Bosnie à la demande de la communauté internationale. Qu'importe, le général natif de Bosnie-Herzégovine reste sur place et prend quelques jours plus tard la tête de la toute nouvelle armée serbe de Bosnie. Selon la presse indépendante de Belgrade, c'est le président serbe Slobodan Milosevic en personne qui a décidé de cette nomination fatale pour l'avenir de la Bosnie multiethnique.

«Notre but est et reste l'union de toutes les terres

serbes, de Knin à Belgrade en passant par Banja Luka et Sarajevo [...]. Nous ne nous laisserons pas couper en trois par un traité», avouait-il récemment. Celui qui n'omettra jamais de rappeler que «depuis la nuit des temps les frontières sont tracées dans le sang» reprendra en main les milices indisciplinées de Radovan Karadzic, décréta pendant quelques mois la prohibition et peaufinera l'œuvre inachevée de la JNA, qui lui a laissé la plus grande partie de son armement. Il ressera l'état-major de Sarajevo et, à l'abri des regards tournés vers le martyre de la capitale bosniaque, il lance une offensive éclair pour percer un corridor à travers le nord de la Bosnie, reliant Belgrade à Banja Luka, place-forte serbe elle-même reliée à Knin. Fin juin 1992, les forces serbes de Bosnie ont parachevé la conquête de près de 70 % du territoire de la république et coupé toutes les grandes artères reliant les zones musulmanes. La «purification ethnique» bat son plein.

«Le général Mladic ne peut accepter de rendre des territoires où il a remporté des victoires, car il le vivrait comme une défaite personnelle», nous confiait en mai 1993 un officier de l'état-major de l'armée bosno-serbe.

Ainsi, au printemps 1993, il fait pencher la balance en faveur du rejet du plan Vance-Owen pour la Bosnie au Parlement bosno-serbe. Les plans suivants, ces «vulgaires bouts de papier», comme il dit, Ratko Mladic ne les regardera même pas. Il préfère s'occuper des enclaves musulmanes qui entachent ses territoires «purifiés». Il réduit en avril 1994 à une peau de chagrin la poche de Gorazde, s'attaque non sans difficulté à Bihac en août de la même année et s'empare en ce début juillet de Srebrenica. Il mise sur le refus des Occidentaux à entrer pleinement dans le conflit: «Des généraux étrangers m'ont affirmé qu'il n'y a pas de parents en Occident prêts à envoyer leurs fils mourir pour les Musulmans.»

Souçonné d'avoir supervisé des exécutions massives, des bombardements systématiques de populations civiles, des viols, Ratko Mladic nie tout en bloc et accuse ses victimes de pratiquer la désinformation. Cette explication n'aura, semble-t-il, pas convaincu sa fille, Ana, qui se donna la mort un jour de printemps 1994. La douce et souriante étudiante en médecine n'avait que vingt-trois ans.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION: (514) 985-3333

PUBLICITÉ (514) 985-3344
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS

Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355 / télécopieur: (514) 985-3390
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

LE DEVOIR LES SPORTS

Tour de France

Sciandri s'offre un premier succès

Saint-Étienne (Reuter) — Max Sciandri a laissé à plus de 42 km/h les Alpes derrière lui pour s'adjuger la 11^e étape du Tour de France cycliste, disputée hier sur 199 km de canicule entre Bourg d'Oisans et Saint-Étienne.

Le finisseur italo-britannique, déjà vainqueur de trois étapes du Giro, a cloué sur place le petit Colombien Hernan Buenahora, échappé avec lui dans la principale difficulté du jour, le col de l'Oeilon, pour s'offrir son premier succès dans la Grande Boucle avec près de six minutes d'avance sur un peloton pressé.

Sciandri, qui a opté récemment pour la nationalité britannique de préférence à l'italienne — les places en équipe nationale sont moins chères —, a logiquement imposé sa puissance dans les rues de Saint-Étienne et offert à son pays d'adoption un lot de consolation après l'abandon prématuré dans le prologue de Chris Boardman.

«Je n'étais pas si sûr que ça de m'imposer au sprint face à Buenahora. Nous étions tous les deux fatigués et dans ces cas-là, tout peut arriver, a déclaré ce natif de Derby, dont le père est italien et la mère Anglaise. Ce n'est une victoire ni pour l'Angleterre, ni pour l'Italie, c'est une victoire pour Max Sciandri», a-t-il lancé après son *mano a mano* avec Buenahora.

Ce duo contrasté, formé par l'un des plus rapides sprinters du peloton

et l'un de ses meilleurs grimpeurs, avait faussé compagnie, à 50 km de l'arrivée de cette fausse étape de transition, à un groupe de six autres coureurs partis sous l'impulsion du Français Armand de las Cuevas à l'assaut de la côte de Forteresse, brutal rappel des Alpes situé à 80 km du départ.

Dans l'Oeilon, longue montée de 20 km qui a fait de gros dégâts dans les rangs des coureurs éprouvés par les grands cols, Buenahora s'est sans doute rendu compte avec 24 heures de retard qu'il avait laissé passer sa chance à l'Alpe d'Huez.

Deuxième l'an dernier au sommet des 21 lacs proposés mercredi à la caravane, le Colombien a démarré sous de rares nuages dès les premiers lacs de ce col de première catégorie, Sciandri dans sa roue.

Les échappés de la première heure, de las Cuevas, l'Allemand Rolf Aldag, l'Italien Andrea Tafi et le Néerlandais Erik Breukink, ont alors perdu pied tandis qu'à l'arrière, le peloton du maillot jaune, entouré de ses dauphins — Laurent Jalabert en vert, Richard Virenque en maillot à pois, Alex Zulle et Bjarne Riis en successeurs potentiels —, laissait faire.

Conduit à belle allure par les équipiers de Miguel Indurain puis par ceux d'Abdourapov, prétendant au maillot vert, le groupe des favoris ne s'est vraiment agité qu'à l'arrivée, où Abdourapov et Jalabert ont fini dans un sprint endiablé pour une septième place et quelques points.

Montréal 3, Phillies 4

Loin d'une deuxième place

MICHEL LAJEUNESSE PRESSE CANADIENNE

Si jamais les Expos veulent mériter une place dans les séries à titre de meilleure équipe de deuxième place de la Ligue nationale, ils devront connaître une excellente deuxième moitié de saison. Et ils devront surtout rejoindre les Phillies de Philadelphie.

Le droitier Curt Schilling leur a montré hier que la tâche ne sera pas facile. Il a en effet limité les Expos à quatre coups sûrs en sept manches et a conduit les Phillies à une victoire de 4-3.

Les Phillies, deuxième dans la section est, devançaient maintenant les Expos par sept matches et demi.

Schilling (6-5) a permis aux siens de mettre fin à une série de quatre défaites. Les Phillies en étaient seulement à leur deuxième victoire en 11 matches.

Il a eu le dessus sur le gaucher Jeff Fassero (8-7), méconnaissable depuis quelques semaines. Fassero n'a lancé que pendant quatre manches, mais s'est retrouvé en difficultés toute la soirée.

Les Expos n'avaient obtenu qu'un seul coup sûr contre Schilling au cours des six premières manches. Mais voilà qu'après deux retraits en septième, ils ont aligné trois solides simples. Celui de Mike Lansing a poussé Tony Tarasco au marbre. C'était son deuxième point produit du match.

Mais Schilling s'en est alors tiré sans plus de dégâts quand il a retiré sur des prises le frappeur suppléant Curtis Pride alors que les coussins

étaient tous occupés.

En huitième, les Expos ont rendu les choses intéressantes quand ils ont arraché un point à l'as releveur Heathcliff Slocumb. Moises Alou a produit le point avec un simple au centre.

Mickey Morandini a produit deux des points des Phillies avec un triple en deuxième manche. Greg Jefferies et Darren Daulton ont produit les autres points.

Après six manches de jeu au Stade olympique, les Phillies menaient 4-1.

Débuts difficiles

Le long repos du match des étoiles a peut-être nu à gaucher Jeff Fassero. Il a connu des difficultés dès le début du match. En première manche, il a permis aux Phillies de remplir les coussins en leur accordant deux simples et un but sur balles. Il s'en est tiré sans mal quand Dave Hollins a frappé une chandelle dans les mains du receveur.

Mais ce fut une autre histoire en deuxième. Après deux retraits, il a eu le malheur d'accorder un double à son opposant Curt Schilling. Ce coup dans la droite a déclenché une poussée de trois points.

Lenny Dykstra a obtenu un coup sûr chanceux à l'avant-champ et Mickey Morandini a poussé les deux coureurs au marbre avec un triple dans la droite. Il a marqué ensuite quand Gregg Jefferies a obtenu un simple au champ intérieur.

Les Expos ont réduit l'écart en fin de deuxième quand Schilling a atteint Moises Alou, le premier frappeur de la manche. C'était la septième fois qu'il était atteint d'un tir cette saison.

Les Devils restent au New Jersey

East Rutherford (AP) — Les Devils demeureront au New Jersey pour au moins une autre saison, en vertu d'une entente survenue hier entre l'équipe et l'organisme chargé de l'administration de l'arène de Meadowlands.

Le commissaire de la LNH, Gary Bettman, a pour sa part fait savoir que les parties avaient convenu d'une entente de principe qui assurerait l'avenir des Devils au New Jersey pour les 12 prochaines années.

Cette entente serait cependant conditionnelle à l'obtention par les Devils d'un prêt de 25 millions \$ d'ici au 15 septembre, selon l'agence Associated Press.

Ce prêt servirait à rembourser une dette contractée par le propriétaire John McMullen lors du transfert de l'équipe du Colorado au New Jersey, en 1982. Les institutions prêteuses se montreraient cependant hésitantes, en raison de la situation financière de l'équipe.

BASEBALL

Table with baseball statistics for National and American Leagues, including team names, games played, wins, losses, and runs scored.

TÉL.: 985-3344

ANNONCES CLASSÉES

FAX: 985-3340

INDEX REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES. 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL. 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL. 300 • 399 MARCHANDISES. 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI. 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES. 600 • 699 VÉHICULES.

LES ANNONCES CLASSÉES DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 16H00. Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain. Téléphone: 985-3344. Télécopieur: 985-3340.

170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER. 410 BUREAUX. 501 OCCASIONS D'AFFAIRES. 530 COURS. 542 MASSOTHÉRAPIE. 560 ENTRETIEN, RÉNOVATION. 575 DÉMÉNAGEMENT.

MONTRÉAL weather forecast map showing temperatures and weather icons for various locations like Québec, Montréal, and Saguenay.

100 VISITES LIBRES. 101 PROPRIÉTÉS À VENDRE. 101 PROPRIÉTÉS À VENDRE. 103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS.

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE. 160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER. 176 CHALETS À LOUER. 201 PROPRIÉTÉS COMMERCIALES.

318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC. 322 APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS. 350 ANIMAUX. 380 ON DEMANDE.

La Météo au Canada aujourd'hui. Destinations vacances É.-U. Iqaluit, Yellowknife, Vancouver, etc.

MOTS CROISÉS. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12. Horizontalement: 1. Cristal microscopique. 2. Rongeur sud-américain. 3. Membre d'un club politique. 4. Holmium. 5. Gravier. 6. Dans. 7. Lac pyrénéen. 8. Maté. 9. Établissement de repos. 10. Quote-part. 11. Titre des cardinaux. 12. Sottise. 13. Grand-mère. Verticalement: 1. Instrument de mesure de la vitesse des avions. 2. Habitation en forme de coupole.

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS. 132 CHALETS. 134 FERMES, FERMETTES TERRES. 170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER.

FONDATION DES MALADIES DU COEUR DU QUÉBEC. HEART AND STROKE FOUNDATION OF QUÉBEC. Réceptionniste trilingue (japonais, français, anglais) avec expérience et références.

DÉCÈS. OUELLET SOEUR MARGUERITE, C.N.D. Au Centre hospitalier St-Michel de Montréal, mercredi 12 juillet 1995, à l'âge de 82 ans, est décédée S. Marguerite Ouellet (S.S.-Marguerite-des-Vertus).